# **PREMIERE PARTIE / Culture, interculturalité et textes littéraires**

L’approche interculturelle se fonde sur deux concepts : la *culture* et l*’interculturalité*. Nous allons, lors de cette première partie du cours, définir ces deux notions puis nous intéresser au texte littéraire qui constitue notre objet d’étude.

# **LA CULTURE**

Le terme ‘‘culture’’ vient du latin ***cultura*** qui dans son sens initial renvoyait *à l’action de cultiver la terre*, et dans un sens figuré au fait *de cultiver l’âme ou l’esprit*.

Des chercheurs ont dénombré quelques 200 définitions du mot culture[[1]](#footnote-1). Cette variété de définitions témoigne de la complexité de la notion. Sans trop s’approfondir, on peut dire que dans son acception générale, le mot *culture* désigne ce qui s’oppose à la *nature*.

* 1. Nature vs culture

Si la nature concerne tous les comportements ***innés*** (toutes les caractéristiques héritées génétiquement), la culture correspond à toutes les habitudes, à tous les comportements et les modes de vie ***acquis*** socialement et transmis de génération en génération. De ce fait, la culture a longtemps été considérée comme spécifique à l’homme (elle est ce qui le distingue des autres animaux).

* 1. La culture, un héritage commun et une construction individuelle ?

Jean-Pierre Cuq définit la culture comme : « *un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribuent à définir les appartenances des individus, c’est-à-dire les héritages partagés* (…) *qui constituent une partie de leur identité* ».[[2]](#footnote-2)

Le terme *culture* renvoie donc à toutes les pratiques et les habitudes acquises qui guident les comportements des individus. Ces pratiques et habitudes sont communes à un groupe, à une catégorie de personnes ou à une communauté donnée, et permettent de distinguer les membres d’un groupe d’un autre groupe. Elles constituent, de ce fait, le ferment du sentiment d’appartenance et d’identité.

**L’UNESCO** va dans le même sensen définissant la culture dans son sens le plus large : « *comme l’ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels, affectifs qui caractérisent une société, un groupe social. Elle englobe les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l’être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances*».

En revanche, lorsqu’elle est **individuelle**, la culture désigne la somme des connaissances acquises susceptibles d’élever l’individu moralement et intellectuellement. C’est ce que nous qualifions de *culture générale*.

Le mot culture comporte donc deux acceptions différentes en langue française :

1. **La culture collective** qui forme l’identité culturelle d’un peuple, d’une collectivité donnée. Contrairement à la culture individuelle qui est essentiellement évolutive, la culture collective est **fixatrice** **d’identité**. Par conséquent, elle n’évolue que très lentement et assure la stabilité culturelle d’une collectivité.
2. **La culture individuelle** qui est une construction personnelle, une accumulation de connaissances et de savoir-faire constituant la culture générale. Elle est de ce fait **évolutive** et comporte une dimension **d’élaboration**.
	1. Les éléments fondateurs de la culture :

– la langue – les valeurs – les normes – les institutions.

***La langue*** : ***La langue constitue l’élément central d’une culture donnée***. On peut dire qu’elle est d’une certaine manière son support et le moyen qui lui assure sa transmission et sa pérennité....

Les langues ne sont pas neutres, chaque langue découpe le monde d’une manière particulière. A partir de sa grammaire, son lexique, sa syntaxe… **elle détermine la culture** en véhiculant des manières de pensée, des modes de vie, des idéologies, des traditions, une vision du monde qui lui sont spécifiques. La disparition d’une langue, surtout lorsque celle-ci est dépourvue d’une tradition écrite, équivaux à la mort d’une culture.

D’un autre côté, la culture, à travers les **institutions**, les **normes**, les conventions qui la constituent, détermine à son tour les pratiques langagière (connotations, règles, registres, etc.)

***Les normes***: ***Les normes sont constituées par un ensemble de règles, le plus souvent arbitraires, imposées par la collectivité aux individus*** (politesse, langue, habillement, manière de se nourrir à table…). La connaissance des normes permet à l’individu de se socialiser et de savoir comment il doit se comporter dans les diverses situations de la vie sociale.

***Les valeurs***: ***Les systèmes de valeurs comprennent les principes moraux et esthétiques qui guident et relient les individus d’un groupe culturel donné.***

***Les institutions***: ***les institutions sont des organismes officiels, étatiques ou privés, affectés à des tâches précises d’intérêt public ou social. C’est par elles que les valeurs et les normes sont transmises à la société***. Dans le cas de la France, la langue française a été très tôt prise en charge par l’État (le roi François 1er officialisant la langue en française en **1539** et Richelieu fondant **l’Académie française en 1634**). En France, la grande majorité des institutions culturelles sont publiques : académies, musées, bibliothèques, médiathèques, conservatoires, salles de concert et de théâtre, opéras, Maisons de jeunes...

# **L’INTERCULTURALITE**

2-1- Contexte favorisant le développement de l’approche interculturelle.

Depuis la seconde moitié de XXe siècle, l’accélération de la mondialisation a été accompagnée par une intensification considérable des échanges commerciaux et des mouvements migratoires. Elle a provoqué également l’essor de nouvelles technologies et le développement des moyens de transport et de communication. Ces bouleversements sans précédent dans l’histoire de l’humanité ont eu pour conséquence d’annuler les distances et d’abolir les frontières entre les peuples.

Ainsi, des millions d’hommes et de femmes aux origines, aux langues et aux cultures différentes sont de plus en plus amenés à se rencontrer, à communiquer et à partager leurs visions du monde pour le meilleur et parfois pour le pire. Car la rencontre avec l’*Autre*, si elle donne lieu, le plus souvent, à des expériences positives d’enrichissement mutuel, elle peut également susciter des sentiments d’incompréhension, d’insécurité, voire de peur et de haine. Ces expériences négatives sont non seulement liées à des modes de vie et des visions du monde qui s’opposent, mais aussi à des quiproquos[[3]](#footnote-3), des **préjugés**, des **stéréotypes** ou autres représentations fausses qui sont toutes liées à la méconnaissance de *l’Autre*.

C’est dans ce contexte de globalisation généralisée que *l’approche* *interculturelle* a vu le jour. Plus particulièrement, dans les sociétés occidentales où une infinité de cultures se côtoient désormais, du fait d’une immigration massive. Pour éviter de potentiels conflits entre les populations autochtones[[4]](#footnote-4) et les nouveaux arrivants, il est devenu nécessaire pour les pays occidentaux de développer ce qui a été qualifié de *compétences interculturelles*. Le but étant de favoriser la communication entre les cultures et de remédier à l’incompréhension et au « choc des ignorances ».

2-2- Origines et essor de la notion « interculturalité »

La notion « d’interculturalité » est assez récente. Elle a été utilisée pour la première fois aux États-Unis vers la fin la Seconde Guerre mondiale. Certains attribuent la paternité du terme à l’anthropologue américain **Edward T. Hall**. Ce dernier était chargé par le gouvernement étatsunien de préparer les diplomates à interagir avec les autres cultures dans le cadre de leurs fonctions[[5]](#footnote-5).

Par la suite, plusieurs disciplines scientifiques, particulièrement la communication et les sciences de l’éducation vont s’approprier la notion *d’interculturalité* et l’intégrer dans leurs champs de recherche. De ce fait, l’approche interculturelle ne constitue pas, comme l’affirme Fred Dervin, **«*un domaine en soi, mais plutôt une thématique*** [[6]](#footnote-6)» qui concerne un champ varié englobant l’anthropologie, la communication, la diplomatie, le commerce, la pédagogie, la didactique, la linguistique … et bien sûr le domaine qui nous intéresse : *la littérature*.

2-3- Définition de l’interculturalité :

Le terme *interculturalité* est composé de deux mots. Le premier, le préfixe, du latin ***inter*** (entre), évoque l’idée de réciprocité, d’action mutuelle et de mise en relation de personnes ou de groupes de personnes. Le second mot, pour sa part, renvoie bien évidemment à la *culture*.

- L’interculturalité évoque de manière générale l’ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes. Cette mise en relation, qui peut résulter d’une rencontre ou d’une confrontation, implique un rapport d’égalité fondé sur le respect, la compréhension mutuelle, le dialogue et la reconnaissance de l’Autre dans sa différence.

C’est dans cette perspective que le linguiste mauritanien, Issa Asgarally, a pu définir l’interculturalité comme : « *la forme civilisée que devrait prendre la rencontre avec l’Autre. Non pas l’incompréhension de l’Autre, mais la reconnaissance que l’autre existe, l’acceptation de sa différence* [[7]](#footnote-7)».

**A retenir :**

"La notion d'interculturalité, pour avoir sa pleine [valeur](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Valeur.htm), doit, en effet, être étendue à toute **situation de rupture culturelle** — résultant, essentiellement, **de différences de** [**codes**](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Code.htm) **et de significations** —, les différences en jeu pouvant être liées à divers types d'appartenance **(**[**ethnie**](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethnie.htm)**,** [**nation**](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Nation.htm)**,** [**région**](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Region.htm)**,** [**religion**](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Religion.htm)**, genre, génération, groupe social (…)**). Il y a donc **situation interculturelle** dès que les personnes ou les groupes en présence ne partagent pas les mêmes univers de significations et les mêmes formes d'expression de ces significations, ces écarts pouvant faire **obstacle à la** [**communication.**](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Communication.htm)**"** Gérard Marandon - CIDOB - mai-juin 2003.

L’interculturalité peut également être définie comme « *un mode particulier d’interactions et d’interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par* ***l’ensemble des changements et des transformations qui en résultent*.** »[[8]](#footnote-8)

Cette définition de l’interculturalité implique, en plus de l’interaction entre des individus de cultures différentes, le **résultat** de cette interaction qui est l’acquisition par ces individus d’une **compétence interculturelle,** et donc d’un changement et d’une transformation dans leur façon et d’être et leur vision du monde.

**A retenir :**

**L’interculturalité** **renvoie à**:

- L’ensemble des interactions entre des cultures différentes.

- Des situations de ruptures culturelles (ethnie, nation, région, religion, genre, génération, groupe social, etc.).

- Des interactions entre cultures qui impliquent le respect mutuel et la réciprocité.

- Le résultat de ces interactions (acquisition d’une compétence interculturelle)

2-4- La compétence interculturelle :

Lorsque deux personnes appartenant à des aires culturelles différentes communiquent, où lorsqu’un individu découvre une culture nouvelle, il peut se produire des **malentendus**, une **incapacité à comprendre une coutume, à décoder des paroles, des sous-entendus, des gestes, des signes** (même quand une langue commune est partagée). Justement, la compétence interculturelle a pour but de remédier à cette incompréhension en inculquant aux locuteurs les connaissances nécessaires pour décoder les comportements culturels de l’Autre.

On peut donc définir la compétence interculturelle comme :

« *La capacité* ***d’interpréter*** *les actes de communication intentionnels (paroles, signes, gestes) et inconscients (langage du corps) et les coutumes d’une personne issue d’une culture différente de la nôtre. L’accent est mis sur* ***l’empathie et la communication****. Le but est de prendre conscience que, à partir de leurs propres cultures, les gens font des suppositions à propos des comportements et des croyances des gens d’autres cultures.* » (Toussaint, 2010, p.150).

**A retenir :**

On comprend, à partir de cette citation, que la compétence interculturelle comporte trois niveaux :

* **Un savoir**: connaître la culture de l’Autre.
* **Un savoir-faire**: capacité de décoder les paroles et les agissements de l’Autre.
* **Un savoir-être**: disposition à se montrer empathique vis-à-vis de l’Autre et à le reconnaître dans sa différence, sans préjugés.

Pour permettre la transmission de cette compétence interculturelle aux élèves et aux étudiants, les chercheurs en didactique ont mis l’accent sur « le texte littéraire ». Ainsi, le didacticien Louis Porcher le considère comme le « *lieu emblématique de l’interculturel* » (L. Porcher, 1995 : 55). En effet, avec sa densité exceptionnelle et l’infinité de ses facettes, le texte littéraire constitue, comme nous allons le voir, le lieu par excellence pour découvrir les langues et les cultures étrangères et expérimenter l’altérité.

# **LE TEXTE LITTERAIRE**

##  Les origines de la littérature

La naissance de la littérature remonte à des temps immémoriaux. Elle est la fille du mythe et des premières spiritualités. Elle fut d’abord **orale** et permettait aux hommes primitifs, à travers leurs chants magiques et sacrés, de rejoindre le monde des ancêtres. Ces chants assuraient également la transmission des règles, des traditions, la conservation de la mémoire collective et la cohésion du groupe. Plus tard, avec l’invention de **l’écriture** (vers 3300 av. J.C.), les poètes vont peu à peu se distancier du récit sacré et le modifier selon leur fantaisie, leurs objectifs et leurs expériences individuelles. Ainsi nous assisterons à l’émergence des grandes épopées : ***Gilgamesh*** en Mésopotamie (fin du IIIe millénaire av. J.-C.), **L’*Odyssée***et **L’*Iliade*** en Grèce (VIIIe siècle av. J.-C.)

De l’épopée au roman, en passant par la tragédie et la comédie, la littérature connaîtra une expansion fulgurante, elle touchera toutes les cultures, des plus élaborées aux plus archaïques. A partir de là, on pourrait se demander quelles sont les spécificités du texte littéraire qui, par son histoire pleine de rebondissements, sa richesse, son foisonnement et sa densité, a largement participé à forger l’humanité de l’homme.

1. Comment définir le texte littéraire ?

## Depuis la seconde moitié du XXe siècles deux problèmes liés à la définition du texte littéraire sont particulièrement discutés : celui de **l’extension** du corpus littéraire et celui de sa **spécificité.** Le but de ces débats est de définir ce qui appartient au texte littéraire et ce qui ne lui appartient pas.

1. **L’extension du corpus littéraire**

En ce qui concerne l’extension du corpus littéraire deux approches s’opposent : l’approche **ségrégationniste** et l’approche **expansionniste**

1. L’approche ségrégationniste :

## La première approche est qualifiée de perspective « ségrégationniste ». Elle a été dominante du XVIIIe (18) siècle jusqu’au au milieu du XXe (20) siècle. Cette approche établit une hiérarchie[[9]](#footnote-9) entre les œuvres littéraires. Elle propose une conception **intensive** de la culture et **limite,** de ce fait, la littérature aux **grandes œuvres classiques** appartenant à un corpus stable et reconnu. (Racine, Molière, Balzac, Flaubert, Gide, Camus, Sartre...)

## L’approche intégrationniste

## La seconde approche est qualifiée de perspective « intégrationniste ». Elle est apparue à partir des années 60. Cette approche propose une conception **extensive** de la culture et **étend** pour cette raison la littérature à l’ensemble des genres dits « mineurs » (écrits journalistiques, littérature érotique, science-fiction, bande dessinée…).

1. La spécificité du corpus littéraire / Approches internes et externes

On peut également définir le texte littéraire en s’intéressant non pas à la quantité, mais à la qualité des œuvres qui méritent d’être considérées comme littéraires.

Au cours du XXe siècle deux approches vont s’affronter :

La première est qualifié **d’interne (centrée sur le texte).** La seconde est **externe (centrée sur la réception du texte).**

1. **Les approches internes :**
2. **L’approche formelle** : il s’agit de la première approche qui s’est voulue scientifique. Elle affirmait que la principale caractéristique du texte littéraire est sa structure formelle. *Elle va donc s’intéresser aux procédés formels*, stylistiques, narratologiques, etc., mis en œuvre à l’intérieur du texte.
3. **L’approche référentielle** considère, pour sa part, la littérature comme un moyen permettant l’exploration de mondes possibles. *Elle va donc s’intéresser aux éléments thématiques et sémantiques* mis en œuvre par le texte, et chercher à mettre en évidence le rapport particulier qu’entretient la littérature avec le monde réel (dimension sociale, historique, culturelle, psychologique, mythologique…).
4. **L’approche combinée** va tenter de faire coïncider les éléments formels et les éléments thématiques et sémantiques. Cependant elle reste insuffisante car elle ne prend pas en compte d’autres paramètres**,** cette fois-ci externes.
5. **Les approches externes :**
6. **L’approche lecturale** : elle considère la littérature comme une construction du lecteur.
7. **L’approche institutionnelles** : elle considère la littérature comme un effet de champ lié au contexte (cadre socio-économique de la littérature, statut des institutions littéraires, prix littéraires…).
8. **L’approche plurielle** : elle considère la littérature comme un ensemble hiérarchisé de systèmes qui s’interpénètrent et se combattent. Dans cette optique, tous les systèmes qui constituent la littérature ne sont plus perçus comme incompatibles, malgré leur opposition, ils sont plutôt complémentaires et rendent compte de la complexité infinie du phénomène littéraire.

**3-1- Quelques caractéristiques du texte littéraire**

La littérature est d’une telle complexité qu’il serait difficile de vouloir se mesurer à sa densité insurmontable et à l’infinité de ses dimensions. Pour contourner l’écueil d’une définition impossible, nous allons nous contenter d’énumérer quelques caractéristiques du texte littéraire. Bien évidemment, cette énumération n’a pas la prétention d’être exhaustive.

Le texte littéraire est porteur d’une expression à la fois plurielle et singulière:

Le texte littéraire peut prendre la forme d’une infinité de genres, de sous-genres. De plus, il parle de tout, engloutit tous les domaines (science, philosophie, histoire, psychologie, religion, société, morale…) pour ensuite proposer une vision du monde singulière, celle d’un écrivain, d’un homme appartenant à un milieu social, à une culture et à une époque déterminée.

L’immortalité : Contrairement aux textes utilitaires qui deviennent obsolètes au bout d’un certain temps, le texte littéraire se caractérise en principe par sa **pérennité.** Ainsi, *L’Odyssée* et *L’Iliade* (VIIIe siècle avant J.-C.), en abordant la condition humaine avec une profondeur abyssale, restent, jusqu’à nos jours, pertinentes et donnent lieu, depuis de milliers d’années, à de nombreuses lectures, interprétations et transpositions.

La dimension esthétique **:** La pérennité du texte littéraire est étroitement liée à sa dimension esthétique. Si la science est essentiellement une recherche de la vérité, la philosophie une quête de la sagesse, la littérature, pour sa part, cherche avant tout à atteindre la perfection et la beauté. Le texte littéraire exprime le beau comme ne le fait aucun autre moyen de communication. De ce fait, il appartient au domaine de l’art puisqu’il s’articule autour des concepts majeurs de *l’esthétique* et de la *créativité*.

La polysémie: Il va de soi qu’à travers ses mots, ses images, ses figures, ses sonorités et ses rythmes, le texte littéraire construit toujours plusieurs niveaux de significations. Cette densité sémantique est inépuisable. On y découvre toutes sortes de significations des plus utilitaires aux plus complexes, en passant par les plus sublimes et les plus abstraites.

Une source de connaissances **:** Le texte littéraire est porteur de savoirs (philosophie, science, morale, psychologie, sociologie, histoire…). Il se nourrit de tous les savoirs et les transmet aux lecteurs. Il peut même parfois faire naître de nouvelles connaissances. L’exemple le plus probant est celui de Freud qui reconnaîtra s’être inspiré des grandes œuvres classiques pour élaborer la psychanalyse.

**A toutes ses caractéristiques du texte littéraire** nous pourrions ajouter les aspects sociaux, mythologiques, institutionnels, idéologiques, historiques, critiques, fictionnels, etc. Nous allons cependant nous concentrer sur les dimensions culturelle et interculturelle qui sont en relation directe avec notre cours.

**3-2- Le texte littéraire, une passerelle entre les cultures** :

Comme nous l’avons vu plus haut, le texte littéraire est porteur de significations et de savoirs divers, car il **transmet des connaissances et des compétences linguistiques, didactiques, relationnelles, historiques, affectives, morales,** en un mot des compétences ***culturelles***. Il est également le lieu où se rencontrent **l’universel et le particulier**, puisqu’il est à la fois une expression plurielle et singulière, qui nous parle de l’homme avant un grand H tout en l’ancrant dans une culture, une époque, un milieux social donnés.

On l’aura compris, le texte littéraire est un réservoir de données culturelles dans lequel le lecteur peut puiser abondamment pour découvrir le monde.

**En lisant des textes appartenant à des cultures différentes de la sienne, le lecteur se retrouve face à des modes de vie, des valeurs et des visions du monde inconnues**. Cette confrontation avec *l’étranger* et *l’inhabituel*, constitue l’expérience *interculturelle* par excellence. Cette expérience est l’occasion de découvrir **l’altérité**, de s’approprier la culture de l’Autre, de déterminer sa propre identité et de découvrir ou d’inventer sa *singularité*.

C’est dans cette perspective que Boiron a pu écrire que le texte littéraire : « *ouvre des portes sur des modes de pensée, des modes de vie, des rapports au monde, des valeurs, des conflits, des mythes, des images de soi et de l’autre, mis en scène par des personnages fictifs dans une histoire s’inspirant d’un contexte social et culturel dans lequel est ancré l’auteur.[[10]](#footnote-10)* »

Durant la lecture d’un texte littéraire, le rapport interculturel peut prendre deux formes :

**L’interculturalité dans le rapport lecteur/texte**: elle se construit lors la confrontation entre, d’un côté, les connaissances et les acquis culturels propres au lecteur, et de l’autre, la culture nouvelle qu’il découvre dans le texte. Par exemple, un lecteur algérien qui découvre le mode de vie, les classes sociales, les croyances, etc. de la Russie en lisant des auteurs russes.

**L’interculturalité mise en scène dans la narration**: le texte littéraire met souvent en scène des situations interculturelles en peignant la confrontation entre des personnages de cultures différentes. Par exemple, dans *L’Ingénu*, Voltaire décrit la découverte par un Amérindien de la culture française.

1. En 1952, Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn ont écrit une liste de plus de 200 différentes définitions du mot *culture* dans leur livre *Culture : a critical review of concepts and definitions*. https://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=5826 [↑](#footnote-ref-1)
2. ###  Cité par Souad Benabbes,« La voix du texte littéraire, une voie d’accès à l’interculturel dans l’apprentissage du FLE en Algérie », dans, *Langue culture et communication*, https://revues.imist.ma/index.php/L2C/index

 [↑](#footnote-ref-2)
3. **Quiproquo**: prendre une chose ou une personne pour une autre (un malentendu). [↑](#footnote-ref-3)
4. **Autochtone**: qui est originaire du pays où il habite (par opposition aux migrants). [↑](#footnote-ref-4)
5. Fred Dervin, « Au-delà du nationalisme méthodologique : l’interculturel sans essentialisme », Dans *Raison politiques*, 2014 (N°54), p. 121-132. [↑](#footnote-ref-5)
6. *Ibid.* [↑](#footnote-ref-6)
7. Asgarally, I., *L’interculturel ou la guerre*, Presses du M.S.M., Port- Louis-Ile Maurice, 2005, p.35. [↑](#footnote-ref-7)
8. <http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/INTERCULTUREL_3.pdf> [↑](#footnote-ref-8)
9. Hiérarchie :Classement des éléments d’un ensemble selon un rapport de supériorité*.* [↑](#footnote-ref-9)
10. Boiron, M., « Les idées pour lire en classe », in *Le Français dans le Monde*, nº3/3, 2001. [↑](#footnote-ref-10)